De beaux lendemains? Histoire, société et politique dans la science-fiction [éd. p. Gianni Haver, Patrick J. Gyger]

Autor(en): **Carnal, Mathieu**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **9 (2002)**

Heft 2

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ALLGEMEINE BESPRECHUNGEN COMPTES RENDUS GENERAUX

GIANNI HAVER,
PATRICK J. GYGER (ED.)
DE BEAUX LENDEMAINS?
HISTOIRE, SOCIETE ET POLITIQUE DANS LA SCIENCE-FICTION
COLLECTION MEDIAS ET HISTOIRE, EDITIONS ANTIPODES, LAUSANNE, 2002, 213 P., FS 30.–

Le deuxième volume de la collection Médias et Histoire (Editions Antipodes) nous propose quelques pistes sur le chemin, encore trop peu fréquenté, des études de la science-fiction. S'il est indéniable que ce champ apparaît de prime abord comme fort heuristique pour les sciences humaines, il a néanmoins le don de dérouter celles et ceux qui voudraient y voir un simple «reflet» de la société et y importer des analyses par trop manichéennes. Loin de l'être, les contributions présentées dans cet ouvrage plaident plutôt pour l'interdisciplinarité.

Dans un premier volet, trois études se penchant sur les fortunes diverses de certains courants de science-fiction au cours du temps. On y découvre comment les formes d'utopie changent périodiquement pour devenir parfois des «dystopies», des «preuves par l'absurde de l'échec de l'utopie» qui traduisent des époques plus pessimistes dans leur construction d'un idéal. Mais il serait faux de croire que le genre utopique reste cantonné aux seuls cinéma et littérature, comme le montre une contribution sur les utopies musicales, appelées «usonies» et une autre, consacrée au *«post-atomique* cinématographique» dont le genre évolue parallèlement aux perceptions sociales de l'arme atomique. Donnant leur point de vue sur ce que le futur pourrait être, ces films mettent en scène un hypothétique monde d'«après la bombe» qui semble «résolument tourné vers le passé». On prend la mesure ici de l'intérêt éminemment historique de ces analyses qui vont chercher comment, à travers la permanence d'un genre, d'une étiquette, les expressions et les préoccupations peuvent varier sensiblement.

Dans un volet plus synchronique, la démarche adoptée par quatre autres auteurs consiste à montrer comment divers types de science-fiction mettent en scène de manière plus ou moins subtile les sociétés dont ils sont issus. Deux articles mettent en évidence des traits saillants de la société américaine tels qu'ils sont mis en scène au cinéma. Ainsi les films catastrophes hollywoodiens peuvent être abordés comme «pratiques narratives et esthétiques» offrant une certaine représentation du pouvoir politique américain et de sa place dans le monde. Offrant un point de vue théologique original, une autre contribution explique comment la science-fiction «positive» américaine peut être vue comme une véritable occasion donnée à l'Amérique de «renouveler sa foi dans le système américain à travers la célébration de la cosmologie des pères fondateurs». Ces deux exemples américains montrent comment la science-fiction, apparemment déconnectée du présent, garde en fait un rapport plus qu'étroit avec son contexte d'apparition, tout en proposant un langage qui doit être déchiffré. Deux autres travaux s'intéressent, quant à eux, à la définition de l'être humain et du corps. Le premier s'attache à analyser les représentations récurrentes de l'être humain, ou plutôt

des différents états d'humanité et leur hiérarchisation dans les films post-apocalyptiques. Le second met en lumière les représentations du corps issues de la littérature *cyberpunk* et qui révèle de troublantes analogies avec des discours scientifiques contemporains ou futurologiques sur les interfaces humain/machine. Ce sont donc ici des questions anthropologiques fondamentales qui transparaissent dans des œuvres trop souvent dédaignées car étiquetées comme appartenant à la «culture populaire». Mais on commence enfin à mesurer l'importance prise par ces médias de masse dans nos sociétés et à ne plus sous-estimer leurs capacités à réinterroger des thèmes classiques comme la définition de l'être humain, que cela soit au travers de son corps ou par son organisation sociale et politique.

Pour finir, l'ouvrage aborde le problème du point de vue par le biais de trois contributions qui se livrent à de l'analyse de film de manière aussi différente que complémentaire. L'examen minutieux de *Total Recall* entame une réflexion sur l'«apparente incohérence» et le caractère volontairement ambigu de ce film. Ainsi se trouve posée la question de la marge de manœuvre dont dispose un cinéaste pour brouiller les pistes de décryptage et pour ne pas se laisser enfermer dans des catégories toutes faites. Par la contribution sur *Dark City,* la ville et les visions d'anticipation qu'elle engendre sont comparées au futur que dessinent les architectes et urbanistes contemporains. L'analyse de l'aventure de *2069,* qui semble être le seul film de science-fiction jamais produit dans notre pays, permet de retracer un morceau de l'histoire du cinéma helvétique et même de voir en cette œuvre et ses contradictions une «naissance avortée» du nouveau cinéma suisse.

Sous le thème fédérateur de la science-fiction et de ses liens complexes avec la société, cet ouvrage s'attache à présenter une diversité d'approches et de corpus qui s'interrogent et s'éclairent mutuellement. On n'aurait certainement pas tort d'y lire une invitation à débattre et à travailler scientifiquement sur ce chantier encore peu entamé, et de considérer cet «Objet Virtuellement Non Investigué» qu'est la science-fiction comme un objet d'étude socio-historique reconnu.

Mathieu Carnal (Lausanne)

WERNER BAUMANN, PETER MOSER
BAUERN IM INDUSTRIESTAAT
AGRARPOLITISCHE KONZEPTIONEN UND BÄUERLICHE BEWEGUNGEN IN DER SCHWEIZ 1918–1968

ORELL FÜSSLI, ZÜRICH 1999, XIV UND 513 S., MIT 18 ABB. UND 13 GRAFIKEN, FR. 68.–

Niemals in der Geschichte der Menschheit waren Nahrungsmittel so preisgünstig und so reichlich zu haben wie in den westlichen Industrieländern heute. Und doch rückt die Landwirtschaft periodisch in den Brennpunkt der öffentlichen Aufmerksamkeit. Rinderwahnsinn und gentechnisch veränderte Lebensmittel verunsichern die Bevölkerung, hormonhaltiges Fleisch wird geächtet, Teile der bäuerlichen Bevölkerung stemmen sich gegen das Diktat des oligopolen Marktes. Niemand kann nachvollziehen, wie es zur heutigen Situation gekommen ist, weil die Industrialisierung der Landwirtschaft in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts und die damit verbundenen ökologischen und ökonomischen Nebenwirkungen von der Geschichtswissenschaft bisher nicht aufgegriffen worden sind.

Diesen Fragen haben sich die beiden Autoren Werner Baumann und Peter Moser gestellt. Es ist ihnen gelungen, etwas Licht ins Dunkel zu bringen, indem sie